

— Si je pouvais seulement rêver à la manière de vous délivrer, ” répondit-elle, car cette pensée la tourmentait.

Il lui sembla alors se rendre par la voie des airs au château de la fée Morgane. Cette dernière venait au-devant d'elle et, malgré ses riches habits, ressemblait exactement à la vieille femme qui lui avait offert des baies dans la forêt et lui avait parlé des cygnes aux couronnes d'or.

“ Tes frères peuvent être sauvés, lui disait-elle ; mais auras-tu le courage et la persévérance nécessaires pour y arriver ? La mer, qui est bien plus impuissante que tes doigts délicats, réussit bien à transformer les pierres les plus dures, seulement elle ne sent pas les douleurs que tu auras à éprouver. Elle n'a pas de cœur et ne connaît ni les angoisses ni les tortures que tu subiras. Vois-tu les orties que je tiens dans ma main ? Il en pousse beaucoup de semblables autour de la grotte où tu dors. Celles-ci seulement et celles qui poussent sur les tombes du cimetière sont utilisables, fais-y bien attention. Il faut bien que tu les cueilles malgré les grosses cloques brûlantes qu'elles te feront venir sur la peau. En les piétinant, tu obtiendras de la filasse. Tu en feras du fil et de ce fil, onze tuniques à longues manches que tu jetteras sur les onze cygnes, ce qui les désensorcellera. Mais souviens-toi bien que, du commencement à la fin de ton travail, dût-il durer plusieurs années, tu ne devras pas dire un seul mot. Le premier que tu prononcerais serait pour tes frères un coup de poignard qui pénétrerait dans leur cœur et leur ôterait la vie. Leur vie est suspendue à tes lèvres, fais-y bien attention. ”

Et, en diant cela, la fée toucha de ses orties la main de la jeune fille, qui devint brûlante comme du feu. La douleur éveilla Éliisa. Il faisait grand jour et près d'elle elle aperçut une ortie semblable à celles qu'elle avait vues en rêve. Puis elle sortit de la grotte pour se mettre à l'ouvrage.

De ses mains délicates elle saisit les cruelles orties. Ses bras et ses mains se couvrirent de cloques douloureuses qu'elle supportait vaillamment pour pouvoir sauver ses frères. Elle brisa les orties de ses pieds nus et fila la filasse ainsi obtenue.

Après le coucher du soleil, les frères revinrent et furent fort effrayés en retrouvant leur sœur muette ; ils pensèrent que c'était une nouvelle sorcellerie de leur méchante marâtre. Mais quand ils aperçurent les mains d'Éliisa, ils comprirent ce qu'elle avait entrepris par amour pour eux, et le plus jeune lui arrosa les mains de ses larmes, aussitôt les cloques disparurent.

Toute la nuit, Éliisa continua son travail, car il lui était impossible de prendre du re-

pos avant d'avoir délivré ses frères chéris. Toute la journée du lendemain, en l'absence de ses frères, elle resta seule à son travail et jamais le temps ne lui avait paru si court. Elle avait fini une tunique et commençait la seconde.

Tout à coup, elle tressaillit, le son d'un cor venait de se faire entendre dans la montagne. Le son se rapprochait peu à peu et elle entendait aussi des aboiements de chien. Effrayée, elle se cacha dans la grotte, lia les orties qu'elle avait ramassées et défibrées en un tas, sur lequel elle s'assit.

D'un seul bond, un gros chien sortit des fourrés, suivi d'un autre et d'un autre encore ; ils aboyaient à pleine voix, reculaient et revenaient de nouveau. En quelques instants, tous les chasseurs furent debout devant la grotte, et le plus beau d'entre eux était le roi du pays. Il s'avança vers Éliisa, il n'avait jamais vu d'aussi belle jeune fille.

“ D'où viens-tu, belle enfant ? ” demanda-t-il.

Éliisa secoua la tête, car elle ne pouvait parler sans compromettre la délivrance et la vie de ses frères. Elle cacha ses mains sous son tablier, afin que le roi ne puisse s'apercevoir des souffrances qu'elle endurait.

“ Suis-moi, lui-dit-il. Tu ne peux pas rester ici. Si tu es aussi bonne que tu es belle, je t'habillerai de soie et de velours, je mettrai une couronne d'or sur ta tête et je donnerai mon plus beau château pour demeure. ”

En disant ces mots, il la mit sur son cheval. Mais elle pleurait et se tordait les mains de désespoir.

“ Je ne veux que ton bonheur, ajouta-il, et tu m'en remercieras un jour. ”

Et là-dessus, il repartit, avec Éliisa assise sur son cheval, à travers la forêt et suivi des chasseurs.

Au coucher du soleil, la superbe ville royale avec ses tours et ses coupoles s'étendait à leurs yeux. Le roi conduisit la jeune fille dans son château, où de grandes fontaines jaillissaient dans de hautes salles de marbres et dont les murs et les plafonds étaient ornés de peintures. Mais elle n'avait pas de regard pour ces splendeurs, elle pleurait et gémissait. Elle se laissa passivement mettre par les femmes de chambre des habits royaux, des perles dans ces cheveux et des gants souples à ses mains hâlées. Une fois habillée, elle fut d'une beauté éblouissante. Toute la cour s'inclina devant elle encore plus profondément qu'auparavant, et le roi l'a choisit pour sa fiancée, malgré le conseiller qui disait tout bas au roi en secouant la tête que la belle fille de la forêt était sûrement une sorcière qui avait aveuglé tout le monde et pris le cœur du roi.

Mais le roi ne l'écouta pas, commanda en l'honneur d'Éliisa la meilleure musique et